

Liberté et péché

En ce qui concerne le mal, il y a plusieurs mots sur lesquels il faut se mettre d'accord; "péché" est exprimé en grec par plusieurs mots différents. Il ya le péché comme évènement, comme accident, et le péché comme résultat, état. Cette distinction est la base entre péché personnel et péché originel.

Dans la condition actuelle, nous sommes participants, que nous le voulions ou non, à un état de péché qui est le péché originel - même un enfant à la naissance est participant à ce péché-là. C'est pourquoi il est mortel, il peut souffrir, c'est pourquoi aussi on le baptise. Les péchés personnels sont autre chose, et ils peuvent intervenir avant ou après le baptême. Il y a le péché évènement, qui est un acte de liberté, et le péché état, qui est le résultat de cet acte, et peut être donc tout à fait héréditaire. **Le "mal" est plutôt le résultat d'une action, de l'action de la liberté humaine conjuguée par erreur avec la liberté démoniaque. Le mal suppose le Malin.** Ce n'est pas une abstraction, c'est très concret et cela se manifeste par la souffrance - si c'était une abstraction, ce serait beaucoup moins douloureux.

De plus, le mal n'est pas actif en lui-même, il n'est pas à l'œuvre dans le monde. Il n'y a pas une espèce de force anonyme, autonome, qui agit dans le monde avec une espèce de puissance divine; mais le mal est le résultat de l'action d'une liberté: la liberté démoniaque. Nous ne prions pas Dieu de nous "délivrez du mal", car ce n'est pas tellement le fond du problème. Une fois libéré du mal, qu'allons-nous faire ? Nous avons besoin d'être délivrés du Malin, c'est à dire de la cause spirituelle du mal.

Comment les Pères anciens, en particulier au IV^o siècle, expliquaient-ils la chute de l'homme ? Par l'action du Malin à l'égard de la créature libre qu'est l'homme. Ceci est un commentaire des premiers chapitre du Livre de la Genèse: L'être

humain était dans sa liberté d'origine (*eleutheria*), innocent, pur, participant à l'immortalité de Dieu, image de Dieu, dans la familiarité de Dieu, l'impassibilité (*apatheia*). Il avait un point faible, souligné par beaucoup des Pères anciens, en particulier saint Irénée et saint Grégoire de Nysse: l'ignorance - il n'était pas omniscient. C'est la notion capitale pour toute la question du mal et du péché, et celle du salut.

A l'autre extrémité de l'histoire, le Christ parle de vérité comme condition du salut. Ainsi **dans l'Eglise chrétienne, le point de départ est la vérité - et non pas l'amour, comme on pourrait le croire. C'est la vérité qui libère.** Chez les Pères anciens, l'être humain, dans sa liberté et son innocence, a été trompé. Le péché n'est pas d'abord une révolte contre Dieu, c'est même impensable: on ne peut pas penser que la révolte contre Dieu soit un acte de liberté d'origine. Se révolter contre Dieu est déjà une forme déviée de la liberté, c'est notre façon de faire notre expérience de la liberté au point où nous en sommes, nous. L'exercice de la liberté paradisiaque est un choix, une démarche erronée.

Etant trompé, l'homme a pris le mal pour un bien. Saint Grégoire de Nysse explique cela: "Il arriva que l'intelligence (*noûs*) de l'homme induite dans son désir du vrai bien, fut détournée vers ce qui n'est pas. Trompée par le promoteur et le conseiller du vice, elle se laissa persuader que le bien était tout l'opposé du bien. Et l'homme tomba volontairement dans ce malheur quand il eût été amené par le plaisir à se soumettre à l'ennemi de la vie".

L'œuvre de la liberté est là: étant trompé, l'être humain a utilisé sa liberté pour faire une bêtise. C'est le point de départ d'une chute dans laquelle la volonté, le vouloir et la liberté de l'homme ont été à l'œuvre. Ce n'est pas parce que l'on a été trompé que l'on n'est pas responsable. L'être humain a donné son consentement. "vouloir", au sens ancien, est essentiellement "consentement" (*thelo, thelima*): ici le consentement à une erreur est une œuvre de liberté. A l'autre bout, le consentement de Marie, la Mère de Dieu, qui dit "Oui" lors de

l'Annonciation", est une œuvre de liberté. **La conséquence de cela est la perte de "eleutheria", la liberté originelle.** La liberté de choix va persister toutefois, liberté qui a déjà été à l'œuvre: dans cette origine du mal concret dans le monde, on voit très bien les deux formes de liberté - l'eleutheria est l'impassibilité, pure spontanéité vers la béatitude, pur élan vers le bonheur; c'est dans son ingénuité première que l'homme a été vulnérable et que se trouve l'ignorance. Et la "proheresis" est à l'œuvre dans le choix, dans la décision. **Les conséquences sont les conditionnements, les déterminismes, l'aliénation. L'être déchu est aliéné.** Il ne s'agit pas d'une condamnation de type juridique, c'est une situation concrète.

Dans un accident de la circulation, l'accident est une situation concrète; l'aspect juridique servira après pour résoudre le problème - mais concrètement c'est un tas de ferrailles, quelque chose que l'on peut constater; la chute est un constat, pas une malédiction. La chute est le constat concret d'une action en fonction des lois spirituelles qui organisent la création.

Dans la Bible, beaucoup de paroles mises dans la bouche de Dieu sont employées au futur et sonnent comme des malédictions. Mais ce sont des constats: Dieu dit à l'homme ce qui va arriver comme conséquences logiques de ces actes. Ce n'est pas pour le "punir". La vision punitive est absente de la pensée des Pères grecs, en particulier de saint Grégoire de Nysse. Elle est très postérieure, autour du XII^e siècle occidental.

La notion de "punition" est tout à fait étrangère à la mentalité biblique et chrétienne. Simplement Dieu avertit l'être humain: il lui dit "tu travailleras à la sueur de ton front", non pas pour lui apprendre à vivre ou le punir, mais pour lui dire: **"apprête-toi à assumer les conséquences de tes actes.** C'est de la part de Dieu un acte de très grande pédagogie et de très grande paternité.

Le vrai Père met son fils devant sa responsabilité; il lui donne la possibilité d'exercer sa liberté. Il ne lui dit pas : tu vas voir, cela va s'arranger, n'y pense plus, je vais payer pour toi...**Dieu éduque l'être humain en lui annonçant** (Il lui épargne la surprise de la souffrance), **en prophétisant les conséquences** - donc l'homme va pouvoir aussi prévoir, s'organiser, faire face à cela.

Quand quelqu'un a une maladie grave, si on peut lui dire, la personne va s'organiser. Quand on lui dit: "tu vas mourir dans six mois", ce n'est pas une malédiction, c'est pour le prévenir, pour qu'il se prépare. Dieu a dit à l'homme ce qui allait arriver selon les lois. Les conséquences sont essentiellement cette situation d'aliénation, qui est contestable, et qui est la soumission aux lois cosmiques.

Au lieu d'être le roi de la création, l'être humain devient le sujet de la création: conditionné par le monde cosmique, le monde astral, par le monde psychologique, sociologique, biologique, etc...L'homme est soumis à tout ce qui lui était soumis. C'est pourquoi les différentes sciences qui se sont élaborées dans l'histoire de l'humanité sont toutes des sciences du monde déchu, et donc elles sont toutes des sciences relatives: l'astrologie, la sociologie, toutes ces "*logies*" parlent de l'être humain en tant qu'il est conditionné par une loi cosmique (le déterminisme astral, par exemple), une loi sociale, etc. **Aucune des sciences ne parlent de l'homme libre.** C'est pourquoi elles l'ignorent volontiers et ont une vision purement déterministe de l'être humain.

C'est pourquoi la vision de l'anthropologie chrétienne est l'anthropologie qui sauve: c'est la seule vision de l'homme qui a gardé le souvenir de la liberté d'origine, qui ne considère pas l'homme uniquement dans son contexte déchu, aliéné. C'est la seule manière de voir l'homme autrement que déterminé par les astres, le milieu social, l'hérédité, etc. qui sont des choses vraies mais pas absolues, et en tout cas ne sont pas définitives, ni originelles. Par exemple, le déterminisme astrologique n'est pas originel. Au contraire, à l'origine, les astres

sont soumis à l'homme! Les Pères ont beaucoup parlé des relations entre l'homme et le cosmos. C'est fondamental dans la question du péché: il y a une dimension cosmique du péché très important.

Pourquoi l'être humain, avec cette liberté, cette grâce, cette innocence, en est-il arrivé là ? Pourquoi Dieu l'a-t-il laissé faire ? Comment un être innocent peut-il se tromper ? L'opinion ancienne des Pères, en particulier de saint Grégoire de Nysse, qui insiste beaucoup là-dessus, est que cette expérience du mal, de l'aliénation, cette perte de la liberté d'origine, conservant la liberté de choix, est utile, voire nécessaire au salut. Elle fait partie du chemin. Evidemment, c'est un jeu cruel...Ceci est encore lié à la question de l'ignorance. L'être humain a besoin, pour pouvoir exercer sa liberté, de savoir, de connaître.

Et pour sortir de l'ignorance, il a besoin non pas d'un enseignement théorique, mais d'un enseignement pratique. Par conséquent Dieu le laisse, mais Dieu le garde: Il a béni Caïn pour qu'il ne disparaisse pas. Dieu n'a pas abandonné Sa création à la perte - la preuve est que le monde subsiste, qu'il n'a pas été anéanti après la chute: au contraire, Dieu a béni l'homme, Il lui a donné des instruments, la mort et la souffrance, comme limites. Il a gardé Caïn, Il a envoyé des prophètes, Il lui a donné la Loi de Moïse...et Il est venu Lui-même, en Christ. A Eve, Il a dit que son lignage écrasera la tête du serpent (Gen 3,15). C'est une bénédiction continuelle. Dieu a une présence et une assistance continuelles à l'égard de Sa création, une présence amoureuse, coordonnée directement au fait d'éveiller ou de respecter la liberté de l'homme.

Respecter la liberté en quelqu'un, c'est le laisser, tout en le regardant de loin (pour ne pas qu'il aille trop loin) faire l'expérience de ce qui pique, de ce qui brûle...car il faut qu'il puisse choisir ce qu'il ne connaît pas. L'être humain est laissé, non pas livré à lui-même, mais laissé à l'exercice de sa liberté - et Dieu le laisse même être trompé afin de la laisser faire ce chemin de l'apprentissage du bien et du mal, et de pouvoir choisir.

Le salut est un bout de cela: c'est la possibilité pour l'être humain, à travers son expérience qui est le sens de toute sa vie d'apprendre à exercer sa liberté, à reconnaître Dieu et Satan, à reconnaître les vrais biens et les biens illusoires; pour faire l'expérience concrète, véritable, sensible, de la vérité et des vrais biens. Cette pédagogie nous paraît féroce parce que nous oublions la présence de Dieu. La capacité qu'avait nos anciens et nous-mêmes de bénir Dieu en toutes choses est très importante; même des choses qui nous paraissent inhumaines, insupportables, ce n'est pas par plaisir de souffrir, mais nous nous souvenons que Dieu est à l'œuvre dans Sa pédagogie derrière ce que nous traversons, que ce soit agréable ou non. Et nous savons aussi, grâce à la Tradition et l'Écriture, que quelque fois un vrai bien est très désagréable.

Nous apprenons expérimentalement qu'il y a une certaine illusion dans le plaisir et la douleur, dans le bonheur et le malheur: ce sont des choses extrêmement relatives qui peuvent cacher leurs contraires. Il y a dans cette expérience de la liberté de l'homme une démarche de sagesse pratique qui donne tout son sens à la vie humaine. C'est à travers cela que l'être humain, utilisant la forme de liberté qui lui reste (*proheresis*), fait ses choix, sur plusieurs bases. Une première base, disent les Pères (et surtout saint Grégoire de Nysse) est la base du souvenir, de nostalgie: l'être humain a, par nature dans la condition déchue, une nostalgie très grande et très forte de sa liberté d'origine et du "Paradis perdu". Il y a un souvenir adamique - l'être humain est "un" - toutes les personnes sont consubstantielles - une mémoire collective mais humaine, en tout homme a la naissance. Ce souvenir le travaille, et il cherche à retrouver cela.

L'homme a le souvenir de la béatitude et c'est la première chose qui le met en route, si tant est qu'il ne se nourrisse pas de cette nostalgie avec des choses secondaires (plaisirs du monde, voitures, cinéma, femmes ou hommes...), ce qui aliène cette nostalgie. Dans l'Église, si on dit non à ceci ou à cela - et l'Église orthodoxe a toujours été très ferme sur certains points de la vie morale en

particulier - ce n'est pas pour ennuyer les gens mais pour leur permettre de cultiver en eux cette nostalgie des vrais biens.

Le deuxième élément qui permet à l'homme d'exercer sa liberté est l'expérience de la souffrance. **Un être qui ne souffre pas ne peut pas être sauvé.** C'est difficile à entendre mais il faut avoir le courage de dire ses choses. C'est le problème de la lèpre: l'homme étant anesthésié, il se brûle, il fait de la gangrène - et on lui coupe un bras! Celui qui a mal quand il se brûle ne se brûlera pas deux fois et va se soigner. **C'est la souffrance qui permet à l'homme de ne pas mourir et de réagir.**

Le troisième élément est la connaissance du Christ, à travers la Parole de Dieu, et surtout la connaissance de la Personne du Christ, de la volonté, de l'enseignement, des commandements du Christ. **Le Christ est vraiment le Sauveur dans le sens où Il dit à chacun une Parole de salut, Il nous dit la vérité.** Il ravive en nous la nostalgie des vrais biens, la liberté, et Il nous donne aussi l'espoir, le courage, la confiance, la foi, pour agir et faire des choix.

Un dernier point est l'ascèse. **Toute la spiritualité des Pères anciens et la spiritualité orthodoxe encore de nos jours est fondée sur la dimension ascétique. C'est dans ce domaine-là que l'homme réédue sa liberté.**

L'ascèse, sous ses différentes formes, est une limitation et permet donc à l'être humain de s'arrêter, de réfléchir, et d'entrer en lui-même, de se concentrer, de se reprendre, de se reposer, de se retourner. Quand on a commencé une démarche, il est très difficile de changer de direction quand on est lancé sur sa course. Il faut quelque fois s'arrêter pour changer de direction ou ralentir - sinon vous ratez le virage et vous pouvez vous tuer. **Cette notion d'arrêt est la base de la vie ascétique sous toutes ses formes.**

Autre élément très important: tout ce qui est lié à la question de la honte. Une des choses qui bloquent l'être humain, qui l'empêchent de se retourner et de se

convertir est la honte. Elle est une combinaison entre la nostalgie des biens véritables, de la béatitude paradisiaque et la peur de Dieu issue de la calomnie. La honte procède d'une calomnie de la part de Satan: si l'être humain avait conservé la pleine connaissance de Dieu, d'un Dieu miséricordieux et paternel, il n'aurait pas de honte - il se présenterait devant Dieu en disant: "pardonne-moi, reprend-moi dans Ton Royaume". Mais Satan ayant calomnié Dieu, ayant semé dans le cœur de l'homme le doute à l'égard de la bonté divine, il engendre la honte. La honte est à la fois le point de départ de la prise de conscience (elle peut faire naître en l'être humain un désir de changement), et ce qui bloque. Dans le domaine ascétique, la possibilité de dire la vérité sur lui-même libère l'homme de la honte.

La verbalisation des fautes, la confession des péchés, est le premier acte de la liberté qui a décidé de vraiment retourner vers le Père. Cela consiste à venir vers Dieu et à dire: "Père, contre Toi j'ai péché". C'est cela qui marque la décision, c'est le premier pas qui nous remet vers le Royaume. Saint Grégoire de Nysse nous dit que pour retrouver le chemin de la liberté originelle, il faut faire le chemin inverse. Dans le Nouveau Testament il est dit: "Un homme descendait de Jérusalem vers Jéricho...". Tous ces chemins-là ont une signification spirituelle - et inversement, les montées vers Jérusalem. Un certain parcours a été fait par l'être humain, du Paradis à ce qu'il est dans l'histoire. Il faut parcourir le chemin inverse. Il y a des étapes et **la première est cette reconnaissance devant Dieu qu'on est pécheur. C'est un acte de liberté de choix.** Ce n'est pas être accusé par les autres, mais c'est brusquement dire sur soi quelque chose qui est vrai, dans la mesure où l'on peut le supporter, c'est aussi se présenter comme responsable et reconnaître déjà en Dieu le Sauveur et le Père.

Nul ne peut dire à Dieu: "je suis pécheur", s'il n'a en son cœur le sentiment, même confus, que ce Dieu pardonne et sauve. On ne va pas se présenter comme responsable devant quelqu'un qui va nous mitrailler ! Dans toute prière de

pénitence il y a profondément un acte de foi, une affirmation de la miséricorde divine. C'est pourquoi la prière de pénitence est la prière de base dans toute la spiritualité orientale: elle est le point de départ, le retournement de tout et elle constitue de manière intrinsèque une confession de foi en Dieu Sauveur. C'est ce qui permet à l'être humain de se débarrasser des passions.

Question: Comment les Pères parlent-ils de la pédagogie divine en ce qui concerne les catastrophes cosmiques ? Elles révèlent l'état de l'homme, qui est soumis, écrasé par le monde cosmique: l'être humain est matériellement écrasé par les forces du monde - il l'est tellement qu'il en meurt. Cela devrait nous réveiller, nous faire prendre conscience de notre condition. La condition humaine est liée au péché: elle est une condition souffrante, déçue. Certaines souffrances sont issues directement de notre irresponsabilité, de nos fautes - les accidents, les maladies, etc. et d'autres sont liées à des éléments cosmiques. Les catastrophes ne semblent pas être provoquées par une volonté humaine connue, mais elles sont, pour les Pères, intrinsèquement liées à la déchéance de l'être humain.

Donc tout homme ou toute femme qui se convertit et va vers ce chemin de sainteté sauve le monde de cela. Des saints ont prié et ont arrêté des catastrophes. C'est pour cela aussi que nous prions dans la Liturgie "contre les épidémies, les guerres, etc." Ce n'est pas par magie, mais parce que nous avons dans notre conscience que si ces choses-là arrivent, c'est parce que nous sommes loin de Dieu - non pas pour des raisons juridiques, mais parce que nous sommes soumis aux lois du cosmos. Si nous retrouvons notre royauté spirituelle par la sainteté qui est le but de la vie (c'est pour être des saints que nous sommes dans l'Eglise), nous inversons le processus.

L'être humain a la capacité d'inverser le processus des événements, des maladies, en se convertissant, en changeant son cœur. La prière pour les malades n'est jamais une prière magique où l'on essaie d'obtenir quelque chose sans

engagement de notre part; elle implique toujours la conversion de celui pour qui l'on prie et également de celui qui prie. Les saints étaient capables d'aider à la guérison de quelqu'un, parce qu'eux-mêmes étaient sans passion. **Il ya un lien très fort entre la libération à l'égard des maladies et la sainteté.** On allait chercher sainte Geneviève ou saint Martin quand les vaches mouraient, quand il y avait une catastrophe...c'était lié à la sainteté personnelle. Le Christ Lui-même était lié aux évènements cosmiques: le soleil s'obscurcit...et les prophètes de l'Ancien Testament aussi.

Donc l'être humain a une position centrale dans le monde, qu'il a perdue. La situation du monde est malheureuse. Il ne faut pas dire que tout va bien et que tout le monde est gentil...ce n'est pas vrai ! Mais **dire que Dieu envoie cela pour punir les gens est tout à fait étranger à la pensée chrétienne.**

Pour nous, chrétiens, il n'y a pas que cette vie-ci. Il y a des enfants qui meurent, des parents qui partent...mais les personnes décédées dans les catastrophes ne sont pas abandonnées par Dieu. Ces gens-là ne sont pas anéantis ! Sommes-nous chrétiens ou pas ? Pour nous, aucune mort n'est un anéantissement - même la mort du dernier des pécheurs. Il y a un problème de foi : Dieu s'occupe de tous, et **le monde est ce que qu'il est parce que nous ne sommes pas convertis.** Nous devons assumer les conséquences de nos actes, de cette situation communautaire.

Question: Ils sont peut-être morts parce que nous ne prions pas suffisamment ? Oui, et parce que nous ne nous convertissons pas. Quand nous voyons une catastrophe, cela devrait nous amener à la conversion. Par exemple, dans le film sur "André Roublev", la réaction du moine est caractéristique, très typique de l'Orthodoxie : voyant les Mongols tuer, il entre dans la pénitence en faisant vœux de jeûne, surtout le jour où il s'aperçoit qu'involontaire il a été mêlé à cela, qu'il ne peut pas se considérer comme absolument irresponsable à l'égard du mal. Notre relation avec le mal dans le monde est une relation de responsabilité.

C'est pourquoi la vision du mal chez les autres nous conduit à la conversion, à la pénitence, et non pas à maudire Dieu, à parler de fatalité...Il faut avoir une attitude adulte. Nous savons tous que les famines qu'il y a en Afrique sont produites par les hommes, à cause du déséquilibre qu'ils ont introduit par leur déraison et toutes les passions: domination, convoitise... Cela est plus difficile à intégrer pour les catastrophes apparemment sans lien avec l'homme - mais elles ont leur place dans cette vision. Le monde n'est pas abandonné, n'est pas anéanti...cela nous renvoie à la prière pour cela, à être en communion avec tous ceux-là. Ce sont peut-être aussi des occasions de dévouement, de se dépasser, des occasions charismatiques: d'utiliser les dons de l'Esprit Saint qui sont en nous. A l'hôpital, 80% des handicaps sont due à l'erreur humaine. Mais il y a aussi des malades dont on ne connaît pas la cause...Ces grandes souffrances sont des lieux de communion. Le Christ a fait de la souffrance et de la mort un lieu de communion, d'amour, de partage, d'échanges...la souffrance oblige à la conversion et à la charité. Beaucoup de barrières tombent. Il faudrait être capable d'acquérir l'amour sans que Dieu nous oblige à passer par des choses pareilles. Il est difficile d'avoir une vision de l'évolution générale de l'humanité: l'évolution est essentiellement un phénomène personnel.

Toutes ces catastrophes continuent à se produire, à être des provocations, des questions à chaque liberté personnelle, ceci peut-être jusqu'à la fin des temps.

Question : comment la déchéance s'est-elle transmise au cosmos ? Par communion. L'être humain était fait des éléments du cosmos, il lui est consubstantiel. Nous sommes consubstantiels les uns aux autres (quand un membre souffre, tous souffrent) - et il faudrait s'en rappeler: nous croyons souvent que notre souffrance est individuelle, mais ce n'est pas vrai, toute souffrance est communautaire. Et le monde souffre, car nous sommes pareils. Si on met quelque chose de soluble dans l'eau cela se répand partout. Si tu es un poison pour le cosmos, tu empoisonnes le cosmos avec ton péché. Les plantes

meurent dans l'appartement de quelqu'un qui vit dans la haine. N'avons-nous pas l'expérience que les animaux et les plantes qui vivent autour de nous souffrent et dépérissent à cause de nos péchés ? Ayons des animaux et des plantes autour de nous, c'est un enseignement - pas seulement parce que nous les négligeons, mais à cause de ce que nous sommes. La répercussion de l'état de la personne sur son environnement est absolument expérimentale. Dans un bureau, quelqu'un qui a de la haine ou de l'angoisse en soi pourrit son environnement: tout le monde souffre. Inversement, quelqu'un qui vient avec un cœur plein d'amour, même s'il ne dit pas un mot, même s'il ne regarde personne et tape à la machine tranquillement, irradie cela autour.

"Acquiers la paix intérieure, et des êtres par milliers autour de toi seront sauvés" dit saint Séraphim de Sarov. La nourriture carnée, telle qu'elle existe n'est absolument pas une nourriture originelle. Les animaux tels qu'on les connaît ne sont pas les animaux originels: ils ont évolué, dégénéré, ils ont souffert, se sont développés autrement. Même les animaux de "la Préhistoire" sont récents: ce ne sont pas les premiers animaux. L'homme de Cro-Magnon aussi est très tardif, après la chute, bien après Caïn. Nous n'avons aucun souvenir d'un animal tel qu'il a été créé dans la Genèse, ni d'aucun homme. Tous les animaux que nous connaissons, même les plus anciens, sont tous des animaux déçus. L'être peut retrouver la communication avec le monde animal, dans le langage et il peut introduire la paix et l'amour parmi les animaux.

Pour renverser le processus de violence, il faut être non-violent. Tous ceux qui ont pacifié les animaux étaient eux-mêmes pacifiés. C'est la différence entre Hercule et saint Jérôme. Le premier utilise la force, le second parle au lion et lui donne du pain. Nous ne sommes pas là pour maîtriser les animaux avec la force, mais nous convertissant, pour les libérer de leurs passions - car les animaux ont de grandes passions. Ils sont dominés par deux passions terribles: la peur, et l'agressivité qui en découle. Pensez à la vie d'un oiseau du matin au soir, et

même la nuit, il vit dans la terreur qui le consume. En étant lui-même pacifié, l'homme libère l'animal de cette passion: la peur.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 24 – pages 127/133 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)